



Il resta étendu comme une masse. — Page 325, col. 3.

qu'ils ne lui tiendraient pas tête dans la conversation, et qu'il ne s'agissait que de faire passer à madame de Noailles une heure de purgatoire anticipé.

Il se mit à parler philosophie, théâtre, double sujet de conversation, doublement antipathique à la vénérable duchesse.

Il raconta donc le sujet d'une des dernières boutades philanthropiques du philosophe de Ferney, nom que l'on donnait déjà à l'auteur de *la Henriade*; et, quand il vit la duchesse sur les dents, il changea de texte et détailla tout ce qu'en sa qualité de gentilhomme de la chambre, il avait de tracas pour faire jouer plus ou moins mal mesdames les comédiennes ordinaires du roi.

La dauphine aimait les arts, et surtout le théâtre; elle avait trouvé un costume de Clytemnestre à mademoiselle Raucourt; elle écouta donc M. de Richelieu non-seulement avec indulgence, mais encore avec plaisir.

Alors on vit la pauvre dame d'honneur, au mépris de l'étiquette, s'agiter sur son gradin, se moucher haut et secouer sa vénérable tête, sans songer au nuage de poudre qui, à chacun de ses mouvements, enveloppait son front, comme à chaque bouffée de bise un nuage de neige enveloppe la cime du mont Blanc.

Mais ce n'était pas le tout que d'amuser madame la dauphine, il fallait encore plaire à M. le dauphin. Richelieu abandonna donc la question du théâtre, pour lequel l'héritier de la couronne de France n'avait jamais eu une grande sympathie, pour parler philosophie humanitaire. Il eut, à propos des Anglais, toute cette chaleur que Rousseau jette comme un fluide vivifiant sur le personnage d'Édouard Bomston.

Or, madame de Noailles exérait les Anglais autant que les philosophes.

Une idée neuve était une fatigue pour elle, et une fatigue dérangeait l'économie de toute sa personne. Madame de Noailles, qui se sentait faite pour conserver, hurlait aux idées nouvelles comme les chiens aux masques.

Richelieu avait un double but en jouant ce jeu, il tourmentait madame l'Étiquette, ce qui faisait sensiblement plaisir à madame la dauphine, et il trouvait par-ci par-là quelques apophtegmes vertueux, quelques axiomes de mathématiques recueillis joyeusement par M. le dauphin, prince amateur des choses exactes.

Il faisait donc sa cour à merveille, cherchant de tous ses yeux quelqu'un qu'il comptait voir là et qu'il n'y trouvait pas, lorsqu'un cri poussé au bas de l'escalier monta dans la voûte sonore, répété par deux autres voix étagées sur le palier d'abord, puis sur l'escalier même.

— Le roi!

À ce mot magique, madame de Noailles se leva comme si un ressort d'acier l'eût fait saillir de son gradin; Richelieu se souleva lentement, avec habitude; le dauphin essuya précipitamment sa bouche avec sa serviette et se tint debout devant sa place, le visage tourné vers la porte.

Quant à madame la dauphine, elle se dirigea vers l'escalier, pour rencontrer le roi plus vite et lui faire les honneurs de sa maison.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LE GENTILHOMME CAMPAGNARD

PAR CHARLES DE BERNARD.

Froidevaux escalada lestement le balcon, et se précipita vers M. de Vaudrey, qu'à travers une épaisse fumée il venait d'entrevoir étendu sur le parquet; quoiqu'il commençât à se sentir lui-même suffoqué, il le traîna jusqu'à la fenêtre, et à l'aide d'une aiguière pleine d'eau qu'il aperçut sur un meuble, il éteignit d'abord le feu qui commençait à prendre à ses vêtements. Soulevant ensuite le baron, il lui noua solidement autour du corps une forte corde dont il avait eu soin de se

munir, et dont il attachait l'autre bout à la balustrade de pierre qui régnait le long de la fenêtre. Restait à faire franchir le balcon au colosse évanoui; l'entreprise était rude et scabreuse, et peu d'hommes réduits aux seules ressources de leurs mains s'en fussent tirés à leur honneur; toutefois, grâce à sa vigueur et à son adresse, Froidevaux en vint à bout.

Un instant plus tard, M. de Vaudrey, amarré à la corde que son sauveur laissait filer avec précaution sur l'appui du balcon, glissait lentement le long du plan incliné de l'échelle; au bout de quelques secondes de cette manœuvre pénible et critique, il arriva heureusement à terre et y resta étendu comme une masse inanimée.

Froidevaux alors, mais alors seulement, s'occupait de sa propre sûreté personnelle: il était temps. Déjà la chambre de madame de Bonvalot était embrasée de toutes parts, et le feu venait de prendre aux rideaux de la fenêtre. Au moment où le jeune avocat remit le pied sur l'échelle, une masse de flamme jaillit au dehors et s'épandit autour de sa tête comme une dévorante auréole: on eût dit que l'incendie cherchait, en le poursuivant, à s'indemniser de la proie qui venait de lui être arrachée.

Tandis que Froidevaux, à moitié asphyxié et ses vêtements brûlés en plusieurs endroits, s'empresait de quitter une place où, à moins d'être incombustible, il n'eût pu rester un instant de plus sans exposer inutilement sa vie, M. Bobilier dénouait la cravate du baron et coupait la corde qui lui avait servi de ceinture de sauvetage.

Délivré de ces deux liens qui pouvaient rendre mortelle son asphyxie momentanée, M. de Vaudrey étendit les deux bras en respirant fortement.

En voyant le baron se rattacher d'une manière si énergique à la vie, le juge de paix sauta au cou de Georges, qui venait de mettre pied à terre.

— Mon cher Froidevaux, lui dit-il d'une voix émue, que Dieu vous récompense comme vous le méritez, car lui seul peut payer la vie d'un Châteaugiron!

Le jeune avocat répondit avec une cordialité res-